

## S'il te plaît, dessine-moi une controverse...

Référence : François, Durand-Dastès 2014. « S'il te plaît, dessine-moi une controverse. » Controverses et Géographie. 20ème Biennale de Géographie. Géopoint 2014. Université d'Avignon. 2014 pp 23-28

### MOTS CLEFS Controverse scientifique - Géographie – Diachronie - Synchronie

Dans les années 60/70 du XX è siècle, il s'est passé quelque chose dans la géographie – certes ni pour la première ni pour la dernière fois, mais l'épisode a été très marquant. On a parlé de « nouvelle géographie », et même de changement de paradigme ; assez justement en l'occurrence – ce n'est pas toujours le cas, puisqu'on fait assez souvent de cette notion des emplois abusifs. Les formulations des propositions ont été vigoureuses, celles des réticences et résistances aussi. Il peut être intéressant, à l'occasion d'un géopoint sur la controverse en géographie, d'évoquer le souvenir de cet épisode, tel qu'on l'a vécu, en relation avec l'enseignement dans une université parisienne, et d'en redessiner les contours. C'est bien un recours quasi exclusif au dessin que l'on a choisi, pour cette note qu'on a voulu courte. Il a l'avantage d'obliger à une stricte hiérarchisation et à dégager l'essentiel, notamment à propos des relations logiques. Il a, bien sûr, l'inconvénient, de la sècheresse et du schématisme - le revers de la médaille.

#### Oppositions.

En ces temps-là, un certain nombre d'ouvrages anglophones, au début plus britanniques qu'américains d'ailleurs, suggéraient l'apparition de changements notables dans la pensée et la pratiques géographiques, le passage de ce qu'on appellera ici simplement un « avant » à un « après », pour éviter les grands mots et les querelles qui s'y rattachent. (Ces mots ont une importance et les discussions à leur propos sont intéressantes, mais on a choisi de ne pas en traiter ici). A partir de ces lectures, on pouvait repérer un certain nombre d'oppositions binaires, mises en forme dans le tableau 1.

Chacun des deux ensembles de choix qui apparaissent dans les colonnes du tableau présente une certaine cohérence, il existe un certain nombre de relations logiques entre ces choix – entre les lignes de chaque colonne du tableau. On peut en donner des descriptions fondées sur du « discours », en marquant les articulations : .Par exemple : le privilège du point de vue diachronique *implique* que l'on raconte l'histoire de l'objet dont on parle ; *or* l'histoire d'une individualité quelconque est ce qu'elle a de plus profondément spécifique ; c'est *donc* le point de vue idiographique qui sera privilégié ; *aussi*, la méthode sera-t-elle fondée sur des monographies, à partir desquelles on cherchera parfois des généralisations par induction.

**TABLEAU 1**

« AVANT »	« APRES »
Point de vue diachronique privilégié	Point de vue synchronique privilégié
Géographie « biographique » Point de vue idiographique privilégié	Point de vue nomothétique privilégié
Causalité linéaire dominante	Interaction spatiale. Interaction Causalité interactive Systèmes
Méthodes :	Méthodes :

Monographies et induction	hypothético-déductives Modélisations
Relations verticales (surtout entre éléments de natures différentes)	Relations horizontales (largement entre éléments de même nature) Lieux différents.

L'inconvénient de ce discours, c'est que, comme il est forcément linéaire, il suggère fortement des relations hiérarchisées, des causalités, linéaires elles aussi. Comme on a mentionné en premier les choix du privilège accordé à la diachronie, on peut donner à penser que ce choix-là est « premier », entraîne tous les autres, ce qui est peut-être le cas, mais peut aussi ne pas l'être. Il existe des relations de cause à effet entre les éléments, mais l'élément « premier » n'est peut-être pas celui qui est placé au début du discours, et surtout, il n'y a peut-être pas (« sans doute pas » vaudrait-il mieux dire) d'élément premier, de « cause initiale », de « primum movens », etc... Il y a toutes sortes d'expressions pour désigner cette notion qui mérite en fait d'être abandonnée, dans le cadre de logiques de causalités multiples et interactives. De telles logiques interactives sont mieux mises en œuvre par le dessin – ici en l'occurrence les deux diagrammes sagittaux qui décrivent les architectures logiques de l'« avant » et de l'« après ».

Figure 1 « AVANT »

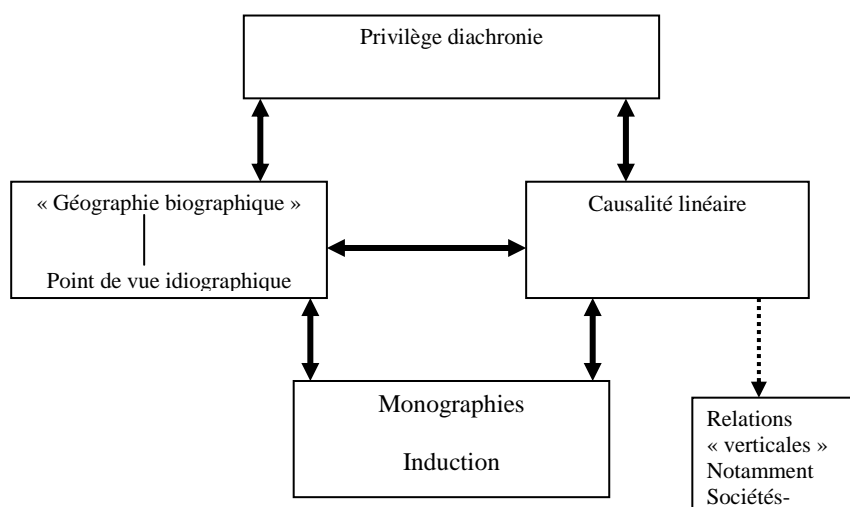
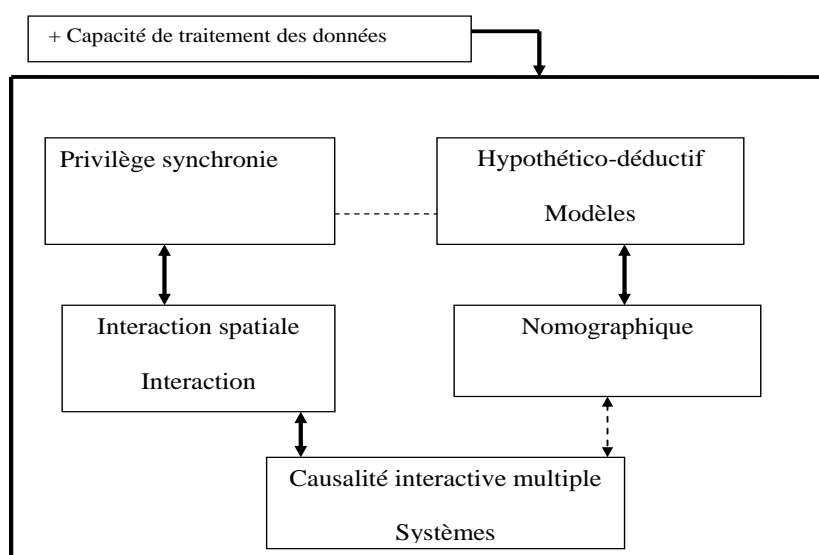


Figure 2 « APRES »



C

Les flèches en trait plein indiquent des relations fortes et constantes, avec des significations du type « induit », ou « produit ». Pour les flèches doubles, il s'agit d'une interaction. Les tiretés suggèrent que la relation est moins affirmée, pour partie au moins affectée d'une certaine part de contingence.

Pour la situation « après », on a graphiquement distingué le système (dans l'encadré) d'une « entrée » de celui-ci, en l'occurrence le progrès des méthodes et techniques de traitement des données qui ont à la fois suggéré et rendu possible le développement des nouvelles logiques.

### Nuances et compléments

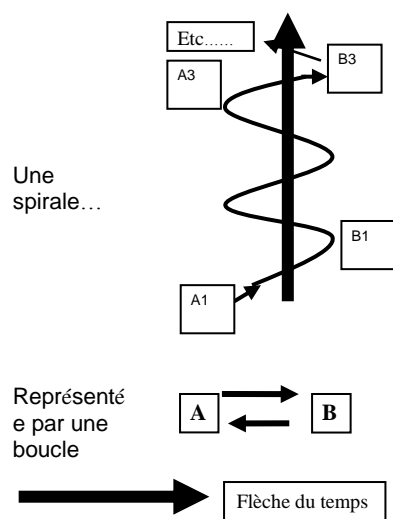
L'interaction spatiale, le principe selon lequel tout se passe ou se trouve dans un lieu donné est lié à ce qui se passe et ou trouve dans un ensemble de lieux en relation avec le lieu en question, a attiré l'attention sur l'interaction en général, et sur les relations entre éléments

présents simultanément, donc sur la simultanéité et la synchronie. Cependant, la difficulté de résoudre bien des problèmes de géographie en réduisant indûment la part du temps se manifeste nettement, et suggère l'utilité de nuances et de compléments à apporter aux oppositions décrites ci-dessus. On tentera de le faire en trois étapes décrites elles aussi en langage dessiné.

1/ Toute boucle d'interaction, interaction spatiale ou non, fonctionne en fait dans une temporalité. Mais elle est telle, par sa nature et ses ordres de grandeur, qu'on a l'habitude de la « mettre entre parenthèse » dans les schémas et souvent dans les calculs. On passe alors de ce qui est en fait une spirale enroulée autour de la flèche du temps à une représentation par une boucle plane.

Pour exprimer une action réciproque entre les phénomènes A et B, on dessine souvent des boucles comme celle du bas de la figure 3, ce qui se lit « A est cause de B, B est cause de A » ou « A influence B qui influence A ». Ce qui revient à mettre entre parenthèse (hors représentation, mais pas hors jeu) une vision plus réaliste de la relation : l'état de A au temps 1 influe sur l'état de B au temps 2 qui joue sur l'état de A au temps 3 et ainsi de suite. Les intervalles de temps pouvant être aussi petits que l'on voudra.

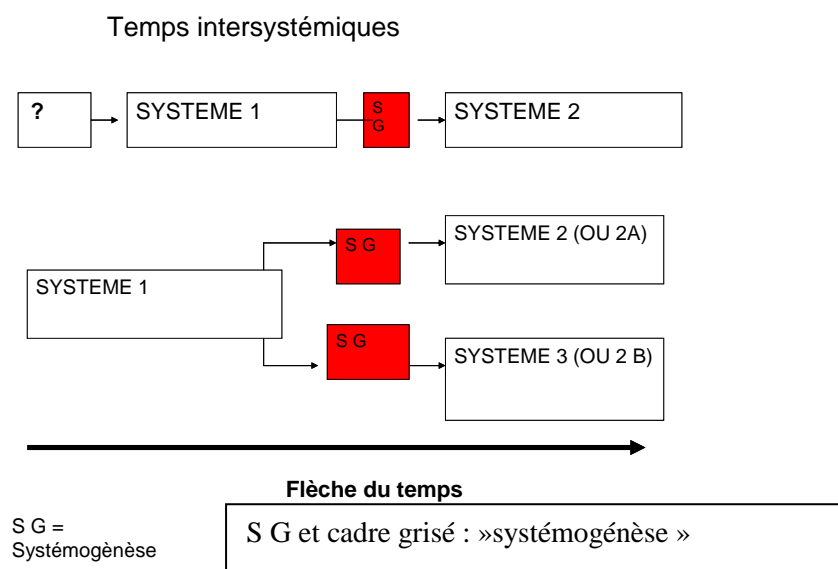
**Figure 3 : Deux représentations de l'interaction.**



2/ La temporalité propre aux boucles d'interaction dont il vient d'être question fonctionne à l'intérieur des systèmes, elle les gouverne. On la dira « temporalité intra-systémique ». Ils peuvent fonctionner en gardant leurs structures majeures dans un état tendant vers un équilibre ou pseudo-équilibre. Mais les systèmes ont une histoire, ils se forment, se perpétuent, disparaissent, sont remplacés par d'autres. Systémogénèses, et systémolyses encadrent des périodes de fonctionnement continu. Elles sont marquées par des recombinaisons, avec des interventions notables de l'aléa, elles débouchent sur des innovations et des bifurcations. Tous ces processus se situent dans une temporalité différente de la temporalité intra systémique, par les ordres de grandeur et les règles de fonctionnement ; on la dira inter systémique. La figure 4 la fait apparaître, et souligne l'hétérogénéité du temps. Pour l'analyse de la réalité, il y a des différences de signification essentielles entre les périodes de fonctionnement des systèmes, et celles des systémogénèses. Sur la figure 4 on montre en haut la formation d'un système à partir d'une situation mal définie sans organisation nette, puis la succession de deux systèmes dont les temps de fonctionnement sont

séparés par une période de systémoanalyse/systémogénèse. Le bas de la figure schématise une bifurcation.

**Figure 4 Hétérogénéité du temps (temps intersystémiques).**



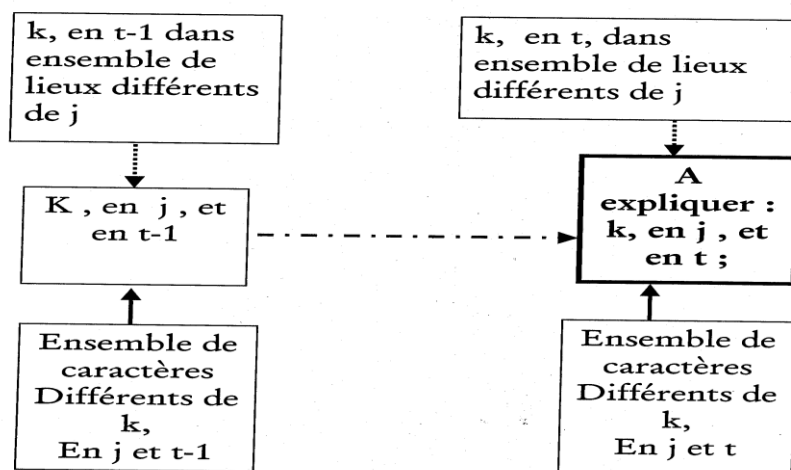
3/ En se fondant sur ces conceptions des temporalités, on est muni des outils nécessaires pour articuler différents processus explicatifs d'une situation géographique dont on cherche à rendre compte - un « explicandum » pour user du latin des logiciens : le phénomène **k** situé au lieu **j** au temps **t** de la figure 5. On fait intervenir :

- Des relations synchroniques horizontales, entre phénomènes de même nature, intrinsiquement du domaine de l'interaction.
- Des relations synchroniques « verticales », entre phénomènes de nature différente, relations qui peuvent être ou ne pas être interactives.
- Des relations diachroniques, avec le poids des héritages dans des temps qui peuvent être des temps longs.

**Figure 5 Explications combinées.**

**Explications combinées.**

k = phénomène observé ;  
j = lieu ;  
t = temps ;



Tiré : Interaction

Trait plein : Relation « verticale »

Traits-points : Héritage

Bien entendu, on peut étendre le champ d'investigation dans le temps, vers des moments

T - 2 , t - 3.....t - n

### Retrospective

Ce fut un beau sujet de controverse, et de fait une controverse qui animé quelques temps le monde de la géographie. Les nuances et les compléments que l'on s'est cru autorisé – ou obligé – de suggérer au fil des jours et qu'on a résumés ici peuvent être jugés différemment :

- Soit comme un affadissement, un compromis sans principe, pour tout dire un évitement de ce que la controverse apporte de positif, d'exigence de rigueur.
- Soit comme un dépassement des contradictions, une prise en compte de la complexité des situations réelles, un refus des dogmatismes, en somme, comme un progrès dialectique.

Qu'en est-il finalement ? La question est posée : beau sujet de controverse.

### Références.

Les dossiers ont vieilli, des notes se sont perdues. Que l'on n'attende pas ici une bibliographies selon les règles.

On donnera seulement quelques titres de livres qui ont laissé le plus de traces dans des souvenirs lointains. Le choix était limité et largement arbitraire.

Par ordre d'entrée en scène :

Peter Haggett; Locational analysis in human geography. Edward Arnold; London 1965;339 pp

Richard J Chorley and Peter Haggett (dir. de..) Models in Geography. London, Methuen, 1967.

David Harvey. Explanation in Geography. Edward Arnold London, 1969 522 pp

B Berry and E Horton. Geographical perspective in urban systems. Englewood. Prentice Hall 1970

RJ Abler ; J S Adams ; P Gould. Spatial organization . The geographer's view of the world. Prentice Hall New Jersey. 1971

Derek Gregory; Ideology, science and Human Geography. Hutchison of London, London, 1978 198 pp

On trouvera des traitements plus développés de quelques thèmes évoqués ci-dessus dans :

Durand-Dastès F..Jamais deux fois... Ou : de quelques précautions à prendre avec le temps.

IN : Espaces et temporalités. Travaux de l'Institut de géographie de Reims. N° 101-104. 1999. pp 5-23

Durand-Dastès F..Le temps, la géographie et ses modèles. Bulletin de la société géographique de Liège. Vol 40. 2001, N° 1, pp 5-13

Durand-Dastès F 2012. L'ordre de grandeur des systèmes. IN Les échelles pour les géographes et les autres. Géopoint 2010 DVD. Volume numérique. Université d'Avignon